

V d  
549



h. 47



h. 47, 27.

ELOGE

V<sup>2</sup>  
549.

DE

MAURICE,

COMTE DE SAXE,

*Duc de Curlande & de Sémigalle, Maréchal*

*Général des Armées de Sa Majesté Très-*

*Chrétienne, &c. &c. &c.*

Par M. D.\*\*\*



A D R E S D E,

*Et se trouve à Paris*

Chez D U C H E S N E, Libraire, Rue S. Jacques,

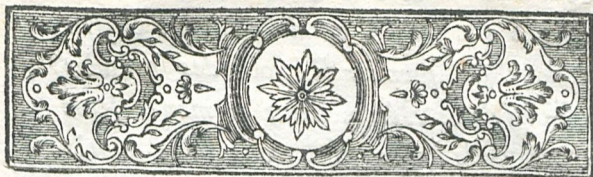
au Temple du Goût.

---

M. D C C. L I X.

1711  
BIBLIOTHECA  
DE  
MAURICE  
COMITIS  
SACRORUM  
RERUM  
SACRORUM  
SACRORUM  
SACRORUM





A M O N S I E U R  
D E  
C O L B E R T,

*MARQUIS de Sourdis, Brigadier des  
Armées du Roi, Aide de Camp de feu  
M. le Maréchal DE SAXE.*



ONSIEUR,

*L'AMOUR de la Patrie & de la Vérité  
ayant seul dicté ce foible Eloge du Comte*

A.ij

*DE SAXE, j'ai cru devoir vous l'offrir  
comme au premier Témoin des grandes  
actions de ce Héros. Tout le monde sçait  
dans quelle haute estime vous futes auprès  
de lui ; & si je voulois mêler votre Eloge  
avec le sien, je dirois combien il comptoit  
sur votre expérience & votre fidélité dans  
les occasions les plus importantes ; je  
parleroïs des droits que vous eutes toujours  
sur son cœur, & la confiance d'un si grand  
Homme seroit le garant des vertus de celui  
qui la possédoit : mais je crains d'offenser  
votre modestie, & de renouveler vos  
douleurs. La Vérité qui parle est plus  
touchante que le mensonge & la flatterie.  
Je serois trop heureux si j'avois pû vous  
prouver mes sentimens, & le profond  
respect avec lequel je suis,*

MONSIEUR,

Votre très-humble &  
très-obéissant serviteur,  
MAILLET DU CLAIRON.



E L O G E  
D E  
M A U R I C E ,  
C O M T E D E S A X E ,

*M A R É C H A L Général des Camps  
& Armées du Roi.*



'A M B I T I O N & l'amour-  
propre ont toujours excité  
les hommes à se distinguer  
par les actions les plus écla-  
tantes : la sagesse des Loix , la perfection  
des Arts , la gloire des Empires , sont les  
monumens de leurs bienfaits : la corrup-  
tion & le renversement de ces grands

A iij

6 ELOGE DE MAURICE,  
avantages, le sont également de leur  
fureur.

Plus les hommes sont vains, coura-  
geux & puissans, plus la terre doit crain-  
dre les coups qu'ils peuvent porter à  
l'ordre des sociétés. L'Univers est plein  
des débris qui déposent contre la mémoire  
des plus fameux Conquérans. Rome per-  
dit la liberté sous des Chefs jaloux &  
ambitieux. La France a vû souvent ses  
lauriers flétris par la rivalité de ses plus  
grands Capitaines. On croiroit la valeur  
ennemie des autres vertus si Rome n'a-  
voit eu ses *Scipions* & ses *Fabius*, comme  
la France a eu ses *Turenne* & ses *Villars*  
dont la gloire passera sans tache jusques  
à la postérité la plus reculée, & qui par  
les objets qu'ils ont donnés à leurs passions  
en ont justifié toute la force & toute la  
grandeur. C'est parmi ces Héros immor-  
tels que se trouvera placé *MAURICE*,  
*Comte DE SAXE*, *Duc de Curlande & de*  
*Semigalle*, *Maréchal Général des Armées*



*de Sa Majesté Très-Chrétienne* ; grand par son courage , plus grand par sa fidélité , ses vertus ont éclaté par des actions d'où dépendoient la gloire de l'Etat & le bonheur des Peuples. Admirons un moment par quels chemins il est arrivé au faite des honneurs ; & s'il est impossible de rassembler ces mêmes vertus & ses exploits , découvrons-en du moins la source & les effets.

Ce seroit à vous , illustres compagnons de ses victoires , témoins irréprochables de ses travaux & de ses succès , à publier les avantages qu'il tira de sa valeur , de sa science & de sa fidélité. Mais n'avez-vous pas prévenu tous les Eloges de ce Héros ? C'est ici , dit l'Officier reconnoissant , qu'il m'apprit à prévoir les ruses de l'Ennemi ; ce fut là , dit le Soldat couvert de blessures & de gloire , que je le suivis montant à la tranchée. Partout on le loue , partout on le pleure , & l'amour seul de la vérité a droit de peindre vos regrets & vos soupirs. A iv

8 ELOGE DE MAURICE,

Le Comte *de Saxe* né avec toutes les qualités qui font les Héros, ne chercha point à les étouffer par des connoissances opposées à ses inclinations. Son oreille attentive & docile aux mouvemens de son cœur, n'étoit flattée qu'aux sons bruyans qui raniment & échauffent les Guerriers. Point de spectacle plus brillant à ses yeux que celui des évolutions militaires; point de plaisir plus vif que celui de monter un cheval fougueux & de le dompter. Un génie hardi, un courage invincible, une force extraordinaire, l'avoient rendu ennemi de toute résistance; le desir de vaincre fut sa première passion; elle tomboit sur tous les objets; aussi l'art des combats fut-il celui qu'il choisit, dès qu'il put marquer une volonté.

Mais l'homme qui ne suivroit que ses inclinations, sans leur prescrire de bornes, changeroit les plus beaux dons de la Nature en des vices cruels & honteux:

*Maurice* régla les fiennes sur les loix de l'honneur : il apprit d'abord à se connoître , & vit ce qu'il devoit aux autres , en apprenant ce qu'il se devoit à lui-même. Au - dessus des erreurs de la Philosophie du siècle , il avoit vû , que les hommes s'étant fait des loix , c'étoit aux plus sages à les distribuer , & aux plus forts à les soutenir. Il étudia les Droits des Souverains & les devoirs des Sujets : né sur les marches du Trône , il sçut qu'il étoit fait pour le défendre , & non pour y monter : *Maurice* enfin vit tout au-dessous de lui , excepté l'honneur & ses loix.

Ce fut avec des sentimens aussi nobles & des qualités aussi rares , que le Comte de *Saxe* parut sur le théâtre du monde. Les regards se fixent sur lui ; son courage fait l'étonnement des *Schoulembourgs* , des *Eugènes* & des *Malbourougs* ; ses premiers pas tendent à l'Immortalité ; il la cherche sous les murs de Lille , de Mons , de Tournai ; aux Sièges de Riga

10 ÉLOGE DE MAURICE,  
& de Béthune : c'est vainement que l'airain tonne , que le fer brille , que la mort se présente avec toutes ses horreurs ; son œil est fixe , son cœur est tranquille ; *Maurice* ne voit ces objets que comme des causes nécessaires à sa gloire : né pour ce qu'il est , sa valeur ne fera jamais factice ni momentanée ; elle tient à son existence.

La fermeté , si nécessaire à l'exécution des grandes choses , fut une des qualités naturelles qui le distingua toujours. Le carnage de la fameuse bataille de Malplaquet n'étonna pas plus ses yeux que son cœur. Si la pitié se fit sentir , il l'étouffa comme un sentiment contraire au temps & aux lieux. L'habileté des Généraux , la bravoure des Combattans , firent sur lui les plus vives impressions. Le feu des deux armées acheva de faire éclore le germe de l'héroïsme dont il avoit donné des marques dès sa plus tendre enfance : nouvel *Hercule* , ses jeux

font les combats & l'amour de la victoire.

Le Prince *Eugène*, craignant que la valeur du Comte de *Saxe* ne fût témérité dans un âge où l'on peut se tromper sur les idées attachées à la véritable gloire, lui en traça les chemins & les limites. Le jeune *Maurice* reçut cette leçon avec la modestie qui annonce le grand homme; il montra dès-lors cet esprit de docilité d'autant plus nécessaire aux Militaires, qu'il est pour eux le premier devoir: il en étoit si rempli, qu'il ne s'en est jamais écarté sous aucun prétexte, & qu'il n'a jamais pardonné sous aucune considération à ceux qui y manquoient. C'étoit surtout dans les occasions désespérées que le courage de *Maurice* prenoit de nouvelles forces: on le vit à Crachnitz se faire une Citadelle d'une méchante hôtellerie, où secouru de quarante personnes, il résista à 200 Dragons & 600 Cavaliers qui cherchoient à l'enlever: l'attaque se fait en règle; il se défend, combat &

12 ELOGE DE MAURICE,  
leur échappe. Même résistance à Miltaw  
contre 800 Russes qui investissent son  
Palais. La Flandre le verra un jour à la  
tête de quarante-cinq mille hommes tenir  
en échec une armée formidable, pendant  
une Campagne entière, sans qu'elle ait  
pû le forcer à livrer bataille. Cette opé-  
ration sera sans doute l'effet d'une grande  
expérience ; mais la fermeté & le cou-  
rage en feront toujours les principes.

Guidé par son ardeur, il chercha la  
guerre partout où elle étoit : la Saxe, la  
Moscovie, la Suède, la Hongrie, furent  
tour-à-tour les témoins de ses premiers  
exploits. Le desir de voir le grand *Charles*  
*XII* l'avoit conduit aux Siéges d'Uzdon  
& de Stralzund, que ce Prince défendoit  
en personne. Il s'exposa aux plus grands  
dangers pour pouvoir approcher ce Hé-  
ros. Que *Charles* lui parut grand au mi-  
lieu de ses Grenadiers, seuls Courtisans  
dont il partageoit la nourriture & les  
peines ! Il ne voit rien qui annonce le

luxe & la mollesse des Cours ; il y voit encore moins la perfidie sous le masque de la sincérité : tout y respire un air dur & sauvage , mais vrai : il juge de là d'où vient la puissance du Vainqueur de Narva. Le compte qu'il se rend des mœurs & des victoires d'un Monarque né pour la guerre , & le bonheur de son Peuple , si son ambition avoit été réglée , lui fit toujours mépriser les Sybarites & les flatteurs.

Le Comte de Saxe avoit étonné le Nord & l'Allemagne par sa valeur ; le bruit s'en étoit répandu aux extrémités de l'Europe ; mais son ambition n'étoit pas satisfaite ; il falloit quelque chose de plus à son amour-propre. Combien de talens , combien de vertus lui avoient été inutiles ! La France lui offre de quoi les faire valoir : les mœurs de cette Nation lui paroissent avoir les plus grands rapports avec son caractère ; il y voit l'honneur comme le principe de toutes les vertus.

14 ELOGE DE MAURICE,  
Agissant toujours conformément à ses inclinations , il n'apporta point dans nos climats un cœur étranger : le Royaume où il s'attacha devint sa Patrie ; le Prince qui gouvernoit devint son Maître , la Religion fut l'objet de son respect , s'il ne fut pas celui de sa Foi ; & l'honneur en fit un Sujet fidèle , comme il en devoit faire un grand Général.

Eclairé par l'expérience , il sentit le besoin de joindre les secours de l'étude aux talens qu'il avoit reçus de la Nature ; il ne laissa point au hazard le soin de le conduire au Port où il prétendoit arriver : son amour-propre ne l'aveugle point sur les écueils qu'il doit éviter , ni sur les difficultés qu'il doit vaincre ; il sçait que la science du Pilote peut seule braver les coups de la tempête , & qu'une faute d'ignorance est presque aussi honteuse qu'une faute d'infidélité.

Pour être plus à lui-même , il s'arrache au grand monde , dont il eût fait les déli-



ces par les agrémens de son esprit & la sincérité de son cœur. On se plaint, on lui reproche sa retraite; on veut même lui en faire un crime. Eh! qui connoît mieux que *Maurice* ce qu'il est, ce qu'il peut & ce qu'il doit? Vous le verrez justifier sa conduite aux yeux de l'Univers; il conservera vos vies, défendra vos héritages; son nom sera l'effroi de vos Ennemis & le garant de votre gloire. Sa fagesse n'échappe point aux regards des connoisseurs; le Chevalier de *Folard* le voit, & l'annonce comme le Héros du siècle. Mais si le sçavant Commentateur de *Polybe* connut *Maurice*, il en fut connu de même; il devint son compagnon de voyage, son confident & son meilleur ami. Le tableau universel des guerres étoit sans cesse devant leurs yeux; le jour suffisoit à peine à leurs méditations; les songes de la nuit retraçoient les combats de la Grèce ou de Rome: *Maurice* est arraché des bras du sommeil

16 ELOGE DE MAURICE,  
pour écrire une observation : ardent pour  
le plaisir , plus ardent pour la gloire , s'il  
parle , s'il écrit c'est de son métier ; c'est  
pour en approfondir les secrets ou pour en  
étendre les connoissances : il s'exerce &  
se fortifie pendant le repos , comme ces  
Athlètes , qui n'entroient en lice qu'après  
s'être longtemps assurés de leurs forces.

La science jointe à la bravoure le ren-  
dra Vainqueur des lignes d'Etlingen ; il  
les forcera , mettra en fuite les Ennemis ,  
s'emparera de leur artillerie & ouvrira un  
chemin aux plus brillantes conquêtes : la  
Capitale de la Bohême fera prise d'affaut ;  
Egra subira le même sort : il marchera de  
victoires en victoires , laissant toujours  
après lui l'estime & l'admiration. Que ne  
pouvez - vous être partout , mon cher  
Comte , lui écrivoit un jour l'Empereur  
*Charles VII* ? Que cet Eloge annonce  
bien la supériorité de celui qui le reçoit  
& les lumières de celui qui le donne !

Personne n'entendit mieux les intérêts  
d'une

d'une Armée que le Comte de *Saxe* ; aucun détail ne lui échappoit ; son grand art étoit de connoître parfaitement les hommes qui la composoient : placé pour obéir aux uns & commander aux autres , il donna toujours des exemples. Le Maréchal d'*Asfeld* l'appelloit son bras droit : dans tous ses grades on l'a vu jouir de la confiance de ses Supérieurs ; rien n'est au-dessous de lui , pour la mériter , parce que rien ne lui paroît plus grand que de remplir son devoir : il veut arriver à la gloire , mais par des chemins glorieux : s'il expose sa vie , il ne veut pas exposer son honneur ; il ne se permet aucune infidélité , aucune de ces perfidies , dont la jalousie est capable. Il mettoit un prix aux services que l'on rend à la Patrie : nourri dans les combats il connoissoit l'esprit des Combattans & ne s'aveugloit point sur les motifs qui déterminent les Guerriers : la véritable gloire , c'est le petit nombre ; l'ambition , l'intérêt , l'orgueil & la néces-

fité, voilà la multitude : aussi ne fut-il pas aisé de lui en imposer à cet égard ; aussi le Soldat brave & docile fut-il à ses yeux toujours plus respectable que l'Officier téméraire & infidèle. Les agrémens de l'esprit ne lui déroboient aucun défaut du cœur : mauvais Courtisan , mauvais Politique peut-être , mais Guerrier impénétrable , habile , prudent & judicieux , c'est aux Champs de Mars qu'il voit les vertus , qu'il les juge & les récompense.

La réponse qu'il fit un jour à un Ambassadeur de Hollande montre bien que la Politique du grand Homme est de n'en point avoir. Ce Ministre lui ayant demandé ce que l'on pensoit à la Cour d'un Traité d'Union qui venoit d'être signé à Varsovie par les Alliés , il lui répondit, que ce Traité étoit indifférent à la France ; & que si le Roi vouloit , il en iroit lui-même lire l'original à la Haye avant la fin de l'année. On n'a point à craindre les

détours d'un pareil Ennemi , mais toutes les vertus d'une grande ame.

Sa fidélité ne fut ni fastueuse ni rampante , elle étoit digne de lui & d'un Monarque ennemi des flatteurs & du mensonge. LOUIS a le cœur tendre & reconnoissant , l'esprit juste , & il est ROI ; les vertus n'ont qu'à paroître : la multitude des récompenses , les soins du Trône , les intrigues de la Cour , ne peuvent rien faire perdre aux services des Héros.

François , Sujets heureux du plus juste des Rois , vous avez rempli vos fastes des marques de sa clémence & de sa bonté ; que les honneurs , la confiance & les biens accordés à *Maurice* soient les monumens de sa sagesse & de sa gloire.

Le rang où Sa Majesté avoit élevé le Comte de *Saxe* en le nommant Maréchal Général de ses Camps & Armées , faisoit voir ce Héros à découvert ; toutes ses actions alloient être au grand jour : plus il avoit fait , plus on étoit en droit d'at-

20 ELOGE DE MAURICE,  
tendre. Il avoit à vaincre ses ennemis  
comme ceux de l'Etat : sa bonne fortune  
pouvoit seule humilier les uns & dissiper  
les autres. Il avoit pour lui ses vertus &  
celles d'un Peuple animé par l'honneur ;  
mais le travail & l'étude furent toujours  
ses premiers garans ; il s'y livre tout en-  
tier ; il voit le sort des Empires & la vie  
des hommes confiés à ses volontés : ces  
objets le touchent, il s'étudie de nouveau ;  
il veut connoître jusqu'où peut aller la  
puissance de ses passions , ce qu'il en doit  
espérer , ce qu'il en doit craindre. Il cher-  
che en lui ce génie qui seul fait les grands  
Hommes , & il découvre enfin que la  
science d'un Général est presqu'une scien-  
ce universelle , dont tous les secrets doi-  
vent lui être présens : que c'est à l'usage  
de ces connoissances qu'est attaché le  
véritable héroïsme , & qu'une méprise ou  
une foiblesse peuvent effacer mille belles  
actions : la mollesse d'*Annibal* à Capouë,  
le luxe de *Pompée* à Pharsale, sont pour lui

des exemples frappans. Combien de fois a-t-il réfléchi sur le fort de ces deux Capitaines , aussi célèbres par leurs fautes que par leur courage ?

La valeur & la science de *Maurice* furent nécessairement suivies des plus brillans succès , qui lui gagnèrent bientôt l'entière confiance & l'amitié du Soldat : combattre sous ses ordres ou vaincre , c'étoit la même chose ; & s'il eût jamais plié sous les coups de l'ennemi, la fortune auroit eu tous les torts. C'est à cette confiance que tout Général habile doit prétendre ; elle multiplie les Combattans sans en augmenter le nombre ; l'espérance & la joie marchent sous ses étendards , & si la mort se présente , on ne la voit jamais que dans des champs couverts de lauriers.

Sa Majesté voulant elle-même commander son armée en Flandre , choisit le Maréchal de *Saxe* pour exécuter ses ordres. La confiance de LOUIS ajoute

22 ÉLOGE DE MAURICE,  
encore quelque chose au zèle de *Maurice*.  
Quoique sa santé souffre , son ambition  
résiste à ses douleurs : si jamais il se mon-  
tra Sujet fidèle & digne de sa haute for-  
tune , ce fut sans doute sous les murs de  
Tournai quand la mort sembloit l'avoir  
choisi pour la première victime qu'elle  
vouloit immoler. Ce Héros , dans un état  
de foiblesse où l'ame se reconnoît à peine,  
où toutes les vanités de la terre paroif-  
sent telles qu'elles sont , même au cœur  
des plus ambitieux , où l'on ne jouit plus  
absolument que de ses vertus , *Maurice*  
est rappelé à la vie pour faire éclater  
dans un seul jour toutes les fiennes.

Le moment d'une bataille approchoit ;  
Vienne , Londres , Paris , attendoient en  
tremblant ce que la Renommée alloit leur  
apprendre : les bords de l'Escaut retentif-  
soient des bruits effrayans de la guerre ;  
les Peuples de l'Europe étoient conster-  
nés ; l'Aigle & le Léopard se regardoient  
en frémissant , & sembloient prévoir le



coup qui devoit les abattre, quand LOUIS parut aux champs de Fontenoi. Sages dispositions, confiance du Soldat, ardeur de combattre, présence du meilleur des Rois, voilà le spectacle que présente l'Armée Françoisé aux yeux des Ennemis. LOUIS voit l'étendue de sa puissance dans l'amour de ses Sujets: cent mille hommes prêts à donner leur vie pour la défense & la gloire de leur Patrie, un Héros dans les bras de la mort, retenant son ame pour pouvoir expirer victorieux aux regards de son Maître. Voilà le triomphe de la fidélité. Qu'il étoit beau de voir le Monarque & le Général confondre leurs idées sur l'exécution de ce vaste projet! Le nombre ni la valeur ne les rassuroient que foiblement; les Ennemis avoient les mêmes avantages s'ils n'avoient pas les mêmes droits: l'on prévint la défaite aussitôt que le succès & la sagesse dicta toutes les précautions possibles.

Images terribles des combats, dispa-

24 ELOGE DE MAURICE,

roissez ; dérobez à nos yeux ces trophées  
 sanglans sur lesquels vint se placer la vic-  
 toire : Fontenoi n'est plus que le séjour  
 de la mort ; des milliers d'hommes expi-  
 rent par des tonnerres qu'ils ont eux-mê-  
 mes inventés : le meilleur des Rois & le  
 plus tendre des Pères exposé avec ses  
 premiers Sujets & son fils unique aux  
 coups incertains des Ennemis : quels ob-  
 jets & quelles allarmes ! Ne voyons que  
*Maurice* apportant aux pieds de son Maî-  
 tre les lauriers qu'il vient de cueillir ;  
 voyons LOUIS en couronner ce Héros  
 aux yeux de son armée victorieuse ; &  
 que la gloire du Monarque soit à jamais  
 le prix de la fidélité du Sujet.

Les conquêtes qui suivirent cette  
 grande journée , ne servent qu'à montrer  
 sous des points de vue différens les vertus  
 du Comte de *Saxe*. L'on combattoit à Fon-  
 tenoi pendant que l'on assiégeoit Tour-  
 nai : Bruxelles vit placer sur ses murailles  
 les étendards de la France : ni la rigueur



de la faison, ni la valeur de ses troupes ne purent le défendre; on triomphe sur les rives de la Meuse comme sur celles de l'Escaut; c'est toujours même courage & même sagesse.

Les Ennemis qu'il avoit instruit à force de les vaincre, se flattèrent de pouvoir du moins une fois triompher à leur tour; ils marchent avec cette confiance vers les murs de Mastricht; Lawffeld est le lieu qu'ils choisissent: rassurés par une position avantageuse, & animés par le nombre, le courage & le désespoir, ils attendent impatiemment le signal du combat; mais ils apprirent bientôt que l'homme de génie a des ressources inépuisables, & que sa supériorité ne dépend absolument que de lui-même. On ne vit jamais tant de différentes dispositions que pendant l'action de cette bataille; les mouvemens des Ennemis furent si rapides, qu'il fallut toute l'expérience du Comte de Saxe pour les rendre inutiles. On le voyoit par

tout opposer la force à la force , profiter des endroits foibles , changer les ordres , en donner de nouveaux , les rechanger encore , sans sçavoir si ces derniers pourront s'exécuter , & remporter enfin une dernière victoire qui mît les Alliés hors d'état de soutenir une guerre où ils avoient contr'eux la justice & la valeur.

La Paix fut le fruit des travaux du grand *Maurice* ; il avoit réuni le suffrage des Nations , l'amitié & la confiance de son Maître , seuls & dignes objets de son ambition & de son amour-propre. La discorde s'étoit cachée pour laisser régner l'abondance & les Arts : heureux par ses vertus , nous le vîmes chercher la retraite , & s'y plaire dans la société de quelques fidèles Amis. Son ambition ne portoit point sur le gouvernement des Etats ; il étoit né pour commander en Maître ou servir en Héros ; & si la Curlande n'a pas eu le bonheur de vivre sous ses loix , elle aura toujours la gloire de l'avoir choisi pour son Souverain.

Il ne sçut jamais flatter ni caresser la fortune ; son ame étoit trop grande pour se prêter aux caprices de cette aveugle divinité. Si l'on la vit suivre son char au milieu des combats , c'est qu'elle y étoit enchaînée par les vertus de ce Héros : partout ailleurs il la méprisoit assez pour la laisser libre.

Loin de la Cour & toujours lui-même , il se retraçoit quelquefois à la tête de ses Hullans les images des combats , semblable à un voyageur qui voit avec plaisir , dans un tableau , les horreurs d'une tempête où il a été longtemps exposé.

Il voulut mériter notre admiration & notre reconnoissance par les endroits les plus sensibles. Il avoit exposé son sang & sa vie pour nous défendre ; il voulut que ce même sang fût à jamais l'objet de nos respects & de notre amour. L'Illustre Dauphine qui fait aujourd'hui les délices de son Epoux comme celles de la France, fut

28 · ELOGE DE MAURICE,  
le gage de sa fidélité aux loix, à l'honneur  
& à la Patrie.

Les exemples du parfait Héroïsme, & quelques Ecrits sur l'art de la guerre, sont tout ce qui nous reste de ce Grand Hommes : ses actions ont été les preuves de ses vertus guerrières ; ses écrits le seront à jamais de sa science, de sa justice & de son humanité. On y voit partout un ami du Soldat : s'il parle de l'habillement, de la discipline, des batailles, des maladies, c'est avec une tendresse & une générosité qui marquent la plus belle ame : C'est ici que les regrets augmentent avec l'admiration ; nos yeux cherchent un Héros dont nos esprits & nos cœurs sont remplis ; mais les soupirs que nous entendons disent trop qu'il n'est plus. Le Léopard qu'il avoit terrassé se relève en menaçant tout ce qui l'environne ; notre Ennemi se bat avec la rage d'un Ennemi humilié, & la guerre qui avoit ses loix, n'en connoît d'autres que la vengeance,

la fureur & la trahison. On voit une nouvelle Carthage surpasser la première en cruauté & en perfidie. Le François qui n'a point accoutumé son cœur à de pareils outrages, implore *Maurice*, jette ses regards sur son tombeau ; le Soldat en pleurs y va présenter ses armes, il se croit dans le Temple de *Mars* ; leur image est semblable. Tels furent aussi les hommes dont l'antiquité fit des Dieux.

Il manqueroit quelque chose à sa gloire, si l'envie ne l'avoit point attaqué. Ses actions, ses écrits ne sont pas exempts d'erreurs, s'il en faut croire ces Observateurs rigides, qui, sans foiblesse comme sans vertu, tiennent moins de l'être que du néant. Mais que signifie ce reproche en lui-même, sinon que *Maurice* étoit homme ? L'amour de la gloire fut sa première passion ; l'amour du plaisir fut peut-être la seconde. Si cette dernière eût prévalu, *Maurice* n'eût été qu'un voluptueux ; le contraire a fait le Héros. Cent mille hom-

30 ELOGE DU COMTE DE SAXE.

mes fans intrigue , l'ont pleuré & le regrettent : LOUIS le combla d'amitiés , de biens & d'honneurs pendant sa vie ; il a continué même au-delà du trépas : voilà son Eloge ; ses véritables Juges ont prononcé.

*Non fit ex omne ligno Deus,*

F I N.





re-  
és,  
; il  
bilà  
ro-



No. 549. 64

310



V013

**ULB Halle**

008 903 433

3





h. 47. 27.

# ELOGE

DE

# MAURICE,

COMTE DE SAXE,

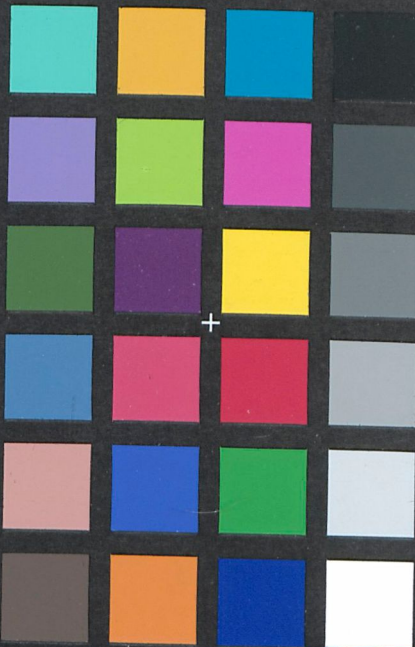
*Duc de Curlande & de Sémigalle, Maréchal  
Général des Armées de Sa Majesté Très-  
Chrétienne, &c. &c. &c.*

V<sup>2</sup>  
549.

x-rite

colorchecker CLASSIC

\* \* \*



DE,

Paris

re, Rue S. Jacques,  
Goût.

L I X.